

STORYBOARD

Quand le monde parvient encore – contre toute attente et entre ses nerveuses lignes – à ne pas tout à fait entamer notre capacité à rêver, il pourrait presque prendre les accents et les atours d'un *feel-good movie*, dont la trame, les personnages et leurs quêtes commenceraient à poindre sous nos yeux – comme affleurant à la surface d'une eau tourmentée – cousus de couleurs, collés d'éclats et tressés d'espoirs.

« Il a posé sa main sur mon épaule, m'a raccompagné jusqu'à la porte de son bureau, et a conclu sur cette phrase On va faire un beau film. Phrase que depuis ce matin, je me répète en boucle, ayant encore du mal à y croire. Elle a quelque chose de rassurant et artisanal, elle respire la belle œuvre et les mains dans la terre. »

Fabrice Caro, **Journal d'un scénario** (R CAR)

LA CARTE DU CŒUR

Tout refuge – vallon, cabane, chambre ou même cervelle – a sa géographie. Le chemin pour s'y conduire ou en partir, parfois, est tout aussi précieux que le refuge en lui-même. Telle une rivière qui bombe son flot ou le réduit selon les saisons, la route qui mène à son endroit précieux son sentimental locataire peut connaître autant de variations qu'en connaît le petit cœur tout mou battant dans la poitrine de ce dernier.

« Je me souviens très clairement, encore maintenant, de ce que nous avons ressenti lorsque nous avons enjamber le mur du jardin de la grande maison. Nous savions que ce n'était pas permis, mais nous étions déjà depuis deux semaines en vacances chez notre tante, et nous recommencions à trouver le temps long. Nous étions à l'affût d'une aventure. »

Quentin Blake, **Le bateau vert** (P BLA)

NE M'OUBLIE PAS

Écrire est une manière de ne pas oublier. De dire « j'y étais ». De s'affirmer, de s'afficher. Nommer les choses auxquelles on tient, les rendre incorruptibles. Ainsi les graffiti sur les murs de Pompéi, ou ceux qui ornent certaines des façades de nos villes ! Comme on dresse la liste de nos commissions, ou comme on laisse nos lignes de pêche bailler dans l'onde brouillonne du Noireau, on écrit nos échappées en solitaire, on les recense, on les marque à l'indélébile. Au cas où. On ne sait jamais. Et pourquoi pas ? Se souvenir c'est aussi rejouer le souvenir !

« Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots ; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'autres font pour les timbres. J'adorais grenade, fumée, bourru, vermoulu et surtout manivelle : et je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre. »

Marcel Pagnol, **La Gloire de mon père** (R PAG)

LE COSMOS VU DE CONDÉ

Notre mémoire travaille souvent par impressions, par touches de couleurs, par bribes de voix, par pointes d'émotions. Notre mémoire est littéralement sensationnelle. Alors se souvenir du lieu où il nous plaît d'aller bailler aux corneilles, ou se donner des muscles, ou bien appliquer sur ses peines le baume de la contemplation, c'est comme peindre sa vie à la pointe d'un pinceau. C'est restituer à sa manière, par mots et par teintes, les mille et une merveilles que recèle cet endroit qui porte en notre cœur le nom de refuge.

« La touche devient indépendante de la forme. Hiéroglyphes, vibrations, ponctuation, elle acquiert une présence et une force singulière dont l'énergie participe à l'expression du sujet et à la suggestion des sensations. »

Isabelle Cahn, **L'impressionnisme ou l'œil naturel**
(759.054 CAH)

MARQUER SON TEMPS

Les mots mis bout à bout – poèmes, chansons, romans, recettes, notes biffées sur un coin de table ou sur la paume d'une main – sont des conservatoires du vivant. Les lire, c'est retrouver la mémoire, ou fabriquer tout ce qui lui manque au moyen de cette machine formidable auréolée d'os, de chair et de tifs qui compte pas moins de 86 milliards de neurones ! Incroyable, non ? Imaginez le nombre d'histoires qu'il nous reste à concevoir dans cette si petite boîte ! Une question alors : écrire équivaldrait-il alors à fabriquer des univers parallèles aux horizons extensibles ?

« Un souvenir n'est pas figé dans le cerveau. Chaque fois qu'il est ramené à la conscience, il se transforme. »

Fabrice Caro, **Journal d'un scénario** (R CAR)

À PORTÉE DE MAIN

Les souvenirs ne sont jamais plus vifs et familiers que quand on les a mis sous verre, puis religieusement posés sur le vaisselier de la maison, ou épinglés aux murs du couloir. Partout, des temples intimes s'érigent, célébrant les habitant.e.s du passé. Quand ils ne finissent pas classés par années dans des cartons dédiés ! Encadrés, attendant patiemment qu'on parle d'eux avec une émotion non feinte, ils deviennent des objets du quotidien et ce qui fut, soudain, reprend vie.

« Oui, je me souviens de vous, mademoiselle, dit le petit homme d'une voix faible. De vous et de votre gentillesse... J'ai retrouvé la faculté de me rappeler les bonnes et les mauvaises choses, les joies et les douleurs... Et cela, je le dois au génie de votre père... »

Bertrand Puard, **Hippocampus, tome 1 : Le laboratoire secret** (J PUA FANT)

ON NE BOUGE PLUS !

Les mots pour dire une émotion, pour expliciter une pensée trop complexe pour tenir en une seule phrase simple, parfois ce n'est pas facile. Ça ne vient pas, ça ne veut pas, ça donne le hoquet, ça irrite et ça vous serre le gosier qui donc se tait ! Alors, quelquefois, on préfère aux mots la profondeur loquace d'une coulée verte, l'iridescence d'un soleil de gouache ou les mailles cyan d'un océan de pacotille. Dessiner, peindre, c'est aussi écrire, au-delà des frontières de la phrase !

« Mamite, quand tu étais petite, tu voulais faire quel métier ?

– Exploratrice.

– Exploratrice ?

– Oui ! Aller dans un lieu lointain ou personne n'est encore allé.

– Aaaah ! ...

– On doit dire cosmonaute, Mamite. »

Dominique Roques, **Pico Bogue, tome 11 : L'heure est grave** (J BD ROQ 11)

PAPYROLOGIE

Science des documents écrits sur matières périssables – et non science des grands-pères aussi corruptibles qu'éternels – la papyrologie ne saurait être aussi attrayante si elle n'était accompagnée de l'image romantique de cet égyptologue coiffé d'un poussiéreux fedora extirpant des entrailles granitiques d'une montagne aux rois un manuscrit vieux de 3000 ans. Regardez de plus près ce que contient cette valisette qui en a vu du pays ! Vous êtes invité.e.s ici à faire vos propres découvertes, en déroulant ces secrets de papier colorés !

« INTERPRÉTATION – C'est sans doute la partie la plus difficile du travail de l'archéologue, car c'est le moment où celui-ci doit trouver la signification de toutes les informations qu'il a rassemblées au cours de la fouille. »

Philippe de Carlos, **Dico de l'archéologie**
(J 930.1 CAR)

LES CARTES VOLANTES

Nos refuges qui sont ici et par là - au détour des goudrons, des clochers ou des champs de Condé - sont faits de ces ailleurs qui, sitôt quittés, deviennent matières à se remémorer et à songer, dans les plis agréables de nos endroits rien qu'à nous, ces douces retraites que nous tenons au secret. Sommes-nous les mêmes ailleurs ? Que laisse-t-on de soi dans ces là-bas qui ne demeurent souvent plus que sur des cartes postales mises dans les tiroirs d'un guéridon ? Autant de questions dont nous pourrions peut-être trouver les réponses dans ces correspondances sensibles...

« Comme tu me manques, sous cette lune énorme et toute proche au-dessus de moi, couché sur le dos, et des hippopotames, en train de paître dans le noir, tout près. Incroyable de penser que c'est aussi ta lune. »

Audur Ava Ólafsdóttir, **Le rouge vif de la rhubarbe**
(R AUD)